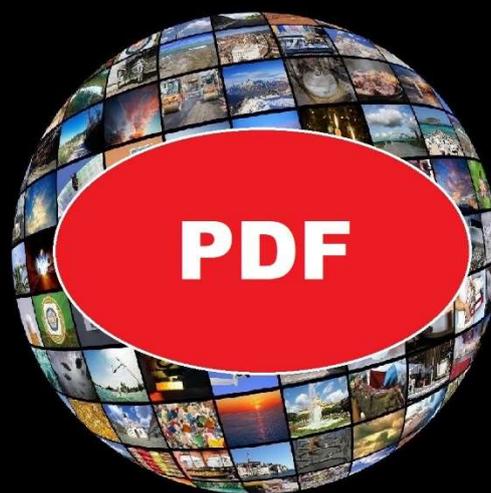


GAME OVER

La Boîte et Pandore

Tome 2



Gino V.

Editions RUGICAMI

**Les 3 premiers chapitres du tome 2 à
déguster gratuitement**

Chapitre 1

Cela faisait trois jours qu'avait eu lieu la dernière diffusion de *Game Over 4*. Les derniers chiffres des audiences consolidées étaient tombés. Une fois encore, ils surpassaient de très loin les ambitions de toutes les équipes de Next et plus particulièrement celle de Maxime Duncan. Il y avait eu pas moins de quatre cent seize millions de connexions pour suivre en direct le dernier prime time. Ces chiffres étaient bien au-delà des plus folles espérances de Next et de tels résultats ne manqueraient pas d'alimenter les discussions et les prochaines réunions du consortium.

De leur côté, les réseaux sociaux continuaient de s'emballer alors que tous les Justiciables, sans exception, avaient tous été remis à l'administration judiciaire anglaise en moins de quarante-huit heures. Une multitude de groupes de discussion fleurissait encore un peu partout sur la toile. Certains se félicitaient des sentences votées, d'autres les trouvaient trop douces, d'autres encore réclamaient que la peine de mort soit remise au goût du jour pour certains crimes, surtout ceux qui impliquaient des enfants. Les détracteurs à *Game Over* tentaient eux aussi de faire entendre leur voix, mais ils étaient devenus inaudibles. Ils avaient été réduits à ne représenter que la portion congrue des citoyens britanniques, ils n'en étaient plus que la minorité rendue silencieuse par la force des choses.

Un point, malgré tout, rassemblait tout ce petit monde ultra-connecté, c'étaient les pronostics. Ces pronostics qui découlaient en droite ligne des sentences décidées par le peuple. Les tribunaux, les juges et les jurés les appliqueraient-ils au pied de la lettre, ou trouveraient-ils des circonstances atténuantes ou au contraire des circonstances aggravantes quand ils rendraient leur

jugement final dans chaque dossier transmis par *Game Over*. Une fois de plus, les bookmakers faisaient monter les enchères et les paris sur les sanctions finales qui seraient infligées à chacun des Justiciables. Le cas d'Irina Evans divisait beaucoup le pays, et certains réclamaient qu'elle soit transférée et qu'elle soit jugée par la Cour pénale internationale au Tribunal de La Haye.

Irina Evans n'avait pas bronché ni même esquissé la moindre agitation nerveuse, quand on lui avait annoncé la décision sans appel des votes du public. Elle avait écopé de la perpétuité assortie d'une peine de sûreté de trente ans. Liam O'Sullivan n'avait, une fois de plus, pas hésité à insulter toute l'assemblée pour les dix-huit années de réclusion pour le chef d'inculpation de complicité de meurtres. Isabella Taylor, la doyenne des Justiciables, avait été relativement épargnée puisqu'elle n'avait été condamnée qu'à seulement quatorze ans pour production et trafic de drogue de catégorie B. Il était à prévoir que son âge avancé jouerait en sa faveur, elle ne sortirait de prison qu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Damian Jones, dont le comportement extrémiste avait exaspéré une grande partie du public, avait été condamné à seize ans pour incitation à la haine raciale et homicide involontaire. Quant à Charles Gordon, qui avait pris pour habitude de larmoyer en direct et de s'excuser sans cesse de son geste, le verdict final avait été la perpétuité. Il était fort à parier qu'il ne recouvrerait jamais la liberté, il était trop âgé pour sortir en vie de prison.

Doris, qui avait regardé le replay consacré à Gordon, n'avait pu s'empêcher de se réjouir de la sentence populaire et en même temps de regretter que son enquête de Holland Park soit sacrifiée pour *Game Over*. Les parents Williams ne sauraient jamais qui était l'assassin présumé de leurs deux filles. Doris et Cher-Brad le savaient, mais ni l'un ni l'autre ne pouvaient le garantir avec une totale certitude puisque Charles Gordon ne

pouvait plus être interrogé sur cette affaire. Il bénéficiait de l'immunité que lui conférait son passage dans *Game Over*.

Dès le surlendemain de l'épisode final de la saison 4, les ministres de l'Intérieur et de la Justice étaient présents en boucle sur toutes les chaînes de télévision pour se féliciter du triomphe de la justice, de la participation du peuple britannique aux différents jugements, et surtout, de l'absolue nécessité d'enfin retrouver la tranquillité dans les quartiers de Londres et sur l'ensemble du territoire. Il était vital de remettre le « *bon citoyen* » au cœur du système et de tenir compte de l'avis que rendaient les concitoyens.

La polémique avait enflé quand une partie de la presse et certains médias indépendants s'étaient emparés du fait que les jugements avaient été décidés par un jury sans aucune sélection préalable. Il y avait eu des manifestations devant le siège de The Guardian dont les journalistes avaient été pris à partie. Les vitrines des bureaux de The Independent avaient été caillassées et l'accueil avait été saccagé par une meute hostile. Le quotidien avait osé titrer que « *Game Over : une dangereuse parodie de justice qui remet en cause tous les fondements d'une légitimité démocratique* ». La police antiémeute était intervenue juste au moment où l'un des manifestants se préparait à lancer des cocktails Molotov à l'intérieur des locaux. Il s'en était fallu de peu qu'un drame plus important se produise.

Se sentant pour partie responsable de la situation et des débordements qui se produisaient dans Londres, Maxime Duncan, relayait par toutes les chaînes de télévision, était intervenu en direct sur Next. Il demandait à la population de ne pas s'en prendre à la presse, aux médias, ni même aux institutions de toute sorte. Chacun devait comprendre que la liberté de la presse et des médias en général était primordiale. Il avait mis en avant que sans cette liberté, *Game Over* ne pourrait pas exister aujourd'hui et qu'il

fallait accepter les différences de point de vue dans une société, et ne pas verser vers une dictature. Cet appel avait permis de calmer même les plus acharnés des manifestants qui étaient rentrés dans le rang en quelques heures. Maxime venait de rendre un immense service à la ville et au pays en agissant de la sorte, mais certaines voix dissonantes au sein même du gouvernement commençaient à s'inquiéter d'une telle emprise sur la population.

Quand, à peine dix jours après l'émission, les tribunaux avaient validé point par point les verdicts rendus pour chacun des cinq Justiciables, la presse écrite quotidienne opposée à *Game Over* s'était de nouveau indignée d'une justice aliénée et contrefaite. Le gouvernement anglais étonnamment soutenu par l'ensemble de la classe politique de tous horizons avait été vent debout pour défendre le concept de l'émission. Le Premier Ministre lui-même était monté au créneau. Il s'était retranché derrière le jugement populaire des citoyens, qui pour lui était indiscutablement représentatif et ne pouvait être remis en question par un troupeau de journalistes nantis. En privé, il avait évoqué les mêmes journalistes en les affublant du sobriquet de pécores abâtardis.

Lors d'une conférence de presse télévisée sur la BBC, qui avait fait grand bruit, il s'était empressé de mettre en exergue que *Game Over* avait vu le jour sous le gouvernement précédent et non sous le sien. Mais qu'aujourd'hui, il se réjouissait que ses compatriotes s'impliquent autant dans la vie de la nation. En homme politique averti, le Premier Ministre avait pleinement conscience que d'interdire l'émission lui coûterait son fauteuil en quelques jours seulement. Quand les détracteurs mirent en avant le manque de fiabilité des votes du public, il se contenta d'évoquer la moyenne pondérée des statistiques qui régulaient d'office les votes tendancieux et litigieux. Cette démonstration lui avait

permis de noyer la majeure partie des téléspectateurs dans des explications trop compliquées pour être contredites. À la fin de sa démonstration, il en était arrivé à justifier l'intérêt général sans ambiguïté de *Game Over*. Quand on l'interrogea sur la fiabilité des votes par Facebook, il certifia qu'on lui avait donné toutes les garanties nécessaires au bon déroulement du scrutin. Là aussi, il n'y avait aucune intervention extérieure qui puisse entacher les verdicts. Il n'oublia pas non plus de rappeler le passé criminel de chaque Justiciable, et que chacun d'eux se devait de répondre de ses actes face au peuple britannique dans sa globalité.

Aucun des membres du gouvernement ou de l'opposition ne parlait des échecs de leurs politiques respectives au cours des trente dernières années. Leur leitmotiv était « la justice est l'affaire de tous », ce qui leur permettait de se dédouaner des erreurs du passé. Quand on interrogeait la ministre de l'Intérieur sur le rôle de la police dans le pays, elle avait cette phrase toute faite qu'elle répétait à foison « *la police se doit de gérer le quotidien de nos concitoyens en assurant sécurité, disponibilité et protection. Game Over, est pour les services de police, un outil supplémentaire qui les soulage d'enquêtes de trop longue haleine qui ne sont pas souvent auréolées de succès* ».

De son côté, Maxime Duncan était aux anges. Il s'enorgueillissait des audiences, mais il appréciait bien davantage cette image qu'il renvoyait de lui-même. Un nouveau surnom avait surgi sur les réseaux sociaux, on le gratifiait désormais du titre laudatif de « Chevalier blanc ». Dans l'inconscient collectif, ce noble héros pourfendait les bandits de grand chemin et protégeait la population au péril de sa vie. L'entourage professionnel de Maxime Duncan le voyait déjà en lice pour le prochain prix Nobel

de la Paix. L'ultime consécration. Toutefois, une ombre planait sur ce tableau idyllique, c'était celle de l'évasion spectaculaire d'Irina Evans. Il n'avait rien à se reprocher puisqu'elle s'était échappée lors de son transfert à la prison de Wandsworth. Pas moins de huit hommes cagoulés, un commando armé de fusils d'assaut, d'un lance-roquette, équipé de deux véhicules Trapper Arqus¹ blindés et d'un hélicoptère H160 était intervenu en quelques secondes pour libérer l'une des plus grandes criminelles du Royaume-Uni. Au moment de son évasion, elle n'était plus sous la garde des équipes de *Game Over*, mais il prenait très à cœur que les condamnés furent enfermés pendant toute la durée de leur peine. Il estimait qu'il en allait de sa crédibilité. Par chance, et bien que ce fut étonnant, il n'y avait eu aucune victime à déplorer parmi les policiers qui escortaient cette criminelle internationale. Le Yard en avait déduit qu'Irina Evans ne voulait pas devenir une cible prioritaire si des membres des forces de l'ordre avaient été abattus lors de son extraction.

Dans tout le pays, les médias locaux et nationaux s'étaient fait des gorges chaudes de l'événement. Cette situation avait mis la ministre de l'Intérieur comme sur un pilori en place publique. Pendant trois jours, elle avait essuyé toutes les humiliations et railleries que la presse à scandale avait exploitées et amplifiées sans état d'âme. La frénésie s'était faite jour, et les réseaux sociaux avaient répandu un venin plus acerbe encore. Il fallait avoir une forte personnalité pour résister à un tel flux perpétuel d'injures, et ça, la ministre en avait à revendre. Elle avait été mise en place à ce poste pour cette force de caractère. Elle a attendu que l'orage se dissipe un peu et elle est passée à l'attaque pour affronter ses adversaires bille en tête. En à peine deux interviews aux journaux télévisés,

¹ Trapper Arqus : SUV blindé utilisé en grande partie par l'armée française.

dont une sur Next 24, elle était parvenue à retourner l'opinion publique en sa faveur.

Chapitre 2

De leur côté, Doris et Cher-Brad avaient joué leur partition à merveille. Ils avaient réussi à faire en sorte que le coup d'éclat de Doris passe pour être des plus réels aux yeux de tous. Il fallait qu'elle soit convaincante. Leur combine avait été simple à mettre en place : Cher-Brad s'emportait sur elle et à bout de nerfs elle le giflait devant témoins. Rien de tel pour provoquer une mise à pied immédiate de Doris, qui prit un certain plaisir à aller jusqu'au bout de la mise en scène pour talocher son boss. D'ailleurs, le regard que lui lança Cher-Brad à ce moment-là en disait long sur le geste trop appuyé de son Lieutenant. Dave Johnson, Sarah et Neha, qui avaient assisté à la scène, étaient restés de marbre comme paralysés face à cette situation étrange et déconcertante. Doris y ajouta sa touche personnelle en renversant tout ce qui était sur les bureaux et lui passait sous la main.

Juste avant le lancement de la phase « Doris en furie », Cher-Brad entreprit de lui expliquer comment ils feraient pour communiquer entre eux. Pour lui, il n'était pas question de le faire ni par téléphone ni par aucune voie numérique qui aurait pu être piratée et interceptée. Il fallait donc utiliser une méthode qui avait fait ses preuves durant la guerre froide et qui avait souvent déjoué les services secrets soviétiques, le KGB. Il remettait à l'ordre du jour le principe du samizdat². Elle devrait lui transmettre ses rapports sous cette forme et lui faire

² Samizdat : Méthode utilisée par les dissidents en URSS pour critiquer le gouvernement soviétique en évitant la censure. Certains textes permettaient de transmettre des informations à l'Ouest sous la forme de poésies.

parvenir en poste restante sans passer par le bureau, ce qui leur permettrait de communiquer en aller-retour en toute quiétude. Quand Cher-Brad expliqua à Doris que les dissidents soviétiques opprimés par le régime communiste utilisaient des textes de poésie pour passer leurs messages, Doris ne comprit pas immédiatement. Elle avait même fini par demander à son patron si elle devait lui écrire des poèmes pour faire ses rapports, ce qui pour la première fois avait déclenché l'hilarité chez Cher-Brad. Il réitéra ses explications en prenant soin de faire comprendre à Doris qu'il utilisait « l'image des samizdats », mais qu'il voulait impérativement un rapport écrit tous les trois jours. Ça lui permettrait de s'assurer que tout allait bien pour elle, et aussi qu'elle avançait dans le bon sens.

Doris et Cher-Brad se revirent à quatre reprises en dehors du bureau et en toute discrétion. Son boss était tellement soupçonneux qu'il lui arrivait de faire trois fois le tour de l'endroit où ils avaient rendez-vous avant de s'arrêter et de venir à sa rencontre. Il était très différent de l'homme qu'elle côtoyait quotidiennement au Met. Même si sa paranoïa ne le quittait pas, il était beaucoup plus calme et il se complaisait à jouer le professeur serein avec Doris. Il la conseillait sur sa façon d'aborder Duncan et de se faire sa place au sein de l'équipe de *Game Over*. Sans qu'il le lui dise ouvertement, Doris se rendait compte qu'il était inquiet que Duncan n'ait pas encore donné suite au dernier appel téléphonique qu'elle lui avait passé cinq jours plus tôt. C'était devenu la première question rituelle de chacun de leurs rendez-vous cachés. Elle n'avait eu que Cindy au téléphone et elle n'avait pas voulu épiloguer sur sa situation vis-à-vis du Yard. Elle ne pouvait pas non plus le relancer, insister sur la proposition qu'il lui avait faite,

sans paraître quémanteuse. Elle n'avait pas revu Linda, et elle se refusait à utiliser cette solution pour entrer en contact avec Duncan. Elle savait que Linda lui en voudrait certainement de cette absence sans explication, mais elle savait qu'elle trouverait une solution pour se faire pardonner. Elle avait déjà imaginé et conçu son plan de reconquête. Parfois, elle se détestait de ne raconter que des demi-vérités à Linda, mais elle ne pouvait pas griller sa couverture, et elle ne pouvait pas l'emmener dans un exercice risqué où l'enjeu final consistait à faire tomber Duncan, et par conséquent *Game Over*.

Quand lors de leur quatrième et dernière entrevue dissimulée Doris lui annonça que Duncan l'avait enfin contactée. Cher-Brad ne put cacher sa satisfaction.

— C'est bien. C'est parfait. Doris, vous vous sentez prête ? lui demanda-t-il.

Il l'avait appelée par son prénom, ce qui, sur l'instant, l'avait mise un peu mal à l'aise. Est-ce qu'elle devait l'appeler Bradley à son tour ? Il remarqua le temps qu'il fallut à Doris pour réagir et se joua de cet intermède.

— Je ne vais plus vous voir aussi souvent maintenant, vous allez me manquer. Nous ressemblions à un couple d'amants infidèles qui se retrouvait en cachette, renchérit-il avec un sourire malicieux. Allez, ne vous étouffez pas. Je plaisante parce que je suis un peu nerveux pour la suite des événements. Je veux m'assurer que vous êtes réellement prête à faire ça sans vous y sentir contrainte et forcée. On peut encore tout arrêter là. Je vous fais réintégrer dès demain. Même si je risque de me faire taper sur les doigts pour avoir instigué toute cette mise en scène.

— Non, je me suis préparée toutes ces dernières semaines et j'agirais au fur et à mesure en fonction des

situations qui se présentent. Ne soyez pas inquiet, je sais ce que je risque et je sais ce que je dois faire pour aller jusqu'au bout. Il n'y a aucun problème.

— Quand devez-vous voir Maxime Duncan ?

— Demain matin à onze heures. Il m'attend chez Next. On doit discuter de ce qu'il attend de moi et voir si ça me convient. Si on tombe d'accord sur les termes du contrat, je peux commencer tout de suite. Au téléphone, il a déjà entamé la discussion sur la rémunération. Il sait ce qu'il veut, puisqu'il me propose un salaire de quatre-vingt mille livres par saison avec toute une panoplie d'avantages en complément.

— Vous allez gagner plus que moi, lui dit Cher-Brad toujours souriant. Mais vous n'aurez pas le temps de les encaisser, j'en ai bien peur. Ne vous y habituez pas trop.

— Je suis certaine que si je pousse un peu, il rajoutera facilement dix mille livres supplémentaires. Je pense que leurs exigences sont telles, qu'ils n'hésitent pas à y mettre de gros moyens financiers en parallèle.

— Le milieu des médias, et surtout celui de la télévision, est très opaque. Ils brassent des sommes folles en temps normal, et dans tout ce fatras *Game Over* est sans doute bien plus insondable et bien plus riche que les autres. Ça peut être grisant pour beaucoup de monde.

— N'ayez pas peur de ça, je ne suis pas née de la dernière pluie et l'argent n'est pas une finalité en soi. J'ai un devoir à accomplir, un devoir qui n'est pas simple et ne le sera pas avec Duncan, mais je me suis fait la promesse de mener cette mission jusqu'à son terme.

— Vous n’oubliez pas, j’exige un rapport tous les trois jours. Dans le cas contraire, je devrais intervenir au risque de mettre à mal votre couverture et tout votre boulot.

— Bien monsieur. Ce sera fait monsieur, répondit Doris avec un sourire espiègle.

Ils se quittèrent sur ces bonnes résolutions de Doris. Avant de la laisser partir, Cher-Brad lui prit la main et lui rappela que s’il y avait le moindre souci, la moindre entourloupe, la moindre crainte, elle devait trouver refuge au Yard ou auprès de lui. Doris sentit sa gorge se serrer. Elle n’avait absolument pas peur de Duncan, mais elle était extrêmement touchée par le geste et les paroles inattendues de son boss. Ils sortirent à tour de rôle et à quelques minutes d’intervalle pour ne pas attirer l’attention sur eux. Ils agissaient comme ces espions qui, à Berlin, se cachaient durant la guerre froide.

Dehors la pluie n’avait pas cessé de tomber et un vent d’est se mettait de la partie. En rejoignant sa voiture, Doris se dit qu’elle devrait changer de voiture ces prochains jours, celle-ci était trop visible, trop repérable. Ce serait une négociation à mener avec Duncan plutôt que se battre avec lui sur une plus forte rémunération. Quoique si les voitures de *Game Over* étaient munies d’un traceur GPS, ce n’était pas une bonne idée. Il lui restait une bonne partie de l’après-midi pour trouver une solution rapide, et une location ferait l’affaire pour quelques jours.

Chapitre 3

La réunion entre Neville Adhams, le PDG de Next, et Maxime était sur le point de se terminer. Ils avaient revu l'ensemble des chiffres d'audience de la saison 4. À la demande de Maxime, Linda leur avait fait un rapport des plus détaillés pour chaque média. Comme ils s'y attendaient, les réseaux sociaux avaient permis de véhiculer *Game Over* bien au-delà des frontières des îles britanniques. Quant à Next, la chaîne avait atteint 83.8 points de parts de marché sur la diffusion du dernier dimanche, et par la même occasion Next avait écrasé toute la concurrence. Personne ne pouvait prévoir quand le programme commencerait à perdre de la vitesse, mais pour le moment il y avait encore des marges de progression en dehors des frontières du Royaume-Uni, et c'est pour ça que Neville voulait s'entretenir avec Maxime. *Game Over* rapportait beaucoup d'argent, mais chaque saison coûtait de plus en plus cher. L'ultime saison venait d'engloutir la bagatelle de cinquante-huit millions de livres, et un tel montant commençait à inquiéter Adhams ainsi que le conseil d'administration de la chaîne. Bien sûr, les bénéficiaires étaient toujours au rendez-vous, mais le refus systématique de Maxime de vendre la franchise à d'autres chaînes devenait un sujet brûlant. Il venait de refuser la modique somme de quatre-vingt-treize millions d'euros de RTL Télévision en Allemagne pour un contrat de trois ans ferme, et Next qui détenait quarante-cinq pour cent des parts de sa société de production ne le voyait pas d'un bon œil. Il avait agi de la sorte sans en parler à quiconque, et Adhams avait de plus en plus de difficulté à justifier ses refus auprès des actionnaires.

— Max, je comprends que vous soyez inquiet pour l'éthique et le risque de dérapages de certaines chaînes, mais on ne peut pas se permettre de dire non à toutes les offres que l'on reçoit. Vous avez créé un programme qui attise les convoitises d'autres chaînes, et si demain le gouvernement anglais décide de nous enlever son protectorat, nous serons comme deux ronds de flan. Nous serons contraints de vendre le programme, mais on en divisera le prix par dix.

— Neville, vous savez que je ne fais pas ça pour l'argent. J'ai créé *Game Over* pour que l'on puisse rendre la justice dans ce pays, et pas seulement pour engranger des millions sur un compte bancaire.

— Oui, mais sans argent on ne fera plus rien, et vous le savez. Il est possible que l'on mette en branle toute la saison 5 et que notre Premier Ministre nous coupe l'herbe sous le pied et nous interdise de diffuser le direct. Et là, c'est la merde totale. On aura dépensé des dizaines de millions et en retour on aura zéro.

— Vous savez que ce gouvernement, comme ceux qui suivront, a besoin de nous pour résoudre ces affaires dont il ne veut plus se charger. Nous avons fait de *Game Over* une institution d'utilité publique, et les dirigeants de ce pays nous ont délégué ce fardeau devenu trop encombrant pour eux.

— Oui je vous le concède, mais nous ne sommes pas une association à but non lucratif. Nous ne serons pas payés par l'État. J'ai des salariés à payer et des actionnaires qui veulent un retour sur investissement. Je vous demande d'y penser sérieusement, et de mettre en sourdine l'aspect éthique quand vous y réfléchirez.

— Laissez-moi une semaine, et on en reparle lors de notre prochaine réunion hebdomadaire. Il sera encore temps de répondre aux offres que nous avons reçues de nos confrères.

— Max, il y a aussi le sujet Doris Clarke que je voulais voir avec vous. Je ne suis pas convaincu que ce soit une bonne idée de la faire intégrer votre équipe. Elle était, il y a encore quelques jours à peine, en poste à Scotland Yard. C'est un pur produit du système. Elle a été façonnée par le Yard, et je pense que vous allez faire entrer le loup dans la bergerie. Qu'est-ce qui vous assure qu'elle ne remontrera pas des informations sensibles à son ancienne hiérarchie ? Je ne suis jamais intervenu dans votre façon de recruter et de gérer vos équipes, mais là je ne suis pas confiant. Je reconnais la finesse de votre psychologie des gens en général, mais ne vous basez pas uniquement sur le feeling que vous ressentez vis-à-vis de cette fille.

— Je pense que vous vous trompez, elle n'est pas un pur produit du système et j'irai même plus loin en affirmant qu'elle n'y a jamais trouvé sa place. Elle travaille seule sur ses enquêtes sans coéquipier, ce qui ne se fait jamais d'ordinaire au Yard. Elle est encore jeune, donc plus facilement influençable et modelable. Je suis certain qu'elle peut nous apporter beaucoup chez les Nemrodians³. Elle a cet esprit de chasserresse, capable de poursuivre une proie et d'aller jusqu'au bout sans rien lâcher. Il ne lui manque que la patience.

Maxime Duncan brossait un portrait en demi-teinte de Doris. Un portrait dans lequel il valorisait les qualités professionnelles et personnelles de Doris, tout en le rendant plus humain en évoquant l'impatience liée à sa

³ Nemrod : personnage biblique. Homme très habile pour qui la chasse est une passion.

jeunesse. Il ne pouvait pas non plus expliquer à Adhams qu'il avait un autre atout en poche avec Linda. Il avait perçu cette attirance dès leur première rencontre dans le bureau, un simple regard lui avait suffi pour comprendre ce que les deux jeunes femmes ressentait l'une pour l'autre.

— Si je peux me permettre un conseil, faites-en sorte de ne pas lui confier des missions trop importantes dans les premiers temps. Comme ça vous pourrez juger de ses réelles capacités et vous assurer de son total dévouement envers *Game Over*.

— Si ça peut vous rassurer, je la ferai surveiller par Pierce. Vous savez qu'il n'a pas son pareil pour ça. J'aurais, dans les heures qui viennent, des nouvelles d'Irina Evans et en fonction de ces informations fraîches, je les enverrai sur cette piste. On doit la retrouver coûte que coûte. Si on parvient à l'attraper assez rapidement, elle sera la tête d'affiche de la prochaine saison.

— J'aime beaucoup cette idée. Ce sera l'occasion de démontrer notre efficacité hors normes pour arrêter les récidivistes les plus aguerris. Quand pensez-vous lancer vos enquêteurs pour la prochaine saison de *Game Over* ? Vous avez des pistes à suivre ou des Justiciables en tête ? Vous avez reçu les dossiers prioritaires du ministre ?

— Oui Neville, les dossiers sont arrivés hier soir. Il y en a onze au total. Pour l'instant, je n'ai fait que les survoler. Deux d'entre eux ont retenu mon attention, mais je dois encore approfondir, il y a des zones d'ombre sur les dernières localisations de ces Justiciables potentiels. Quant à Irina Evans, j'allais oublier de vous dire qu'elle a quitté le pays dès son évasion, mais qu'elle est revenue pour mettre la main sur un magot caché. Elle avait

apparemment prévu une poire pour la soif. Cette femme est prévoyante, mais elle doit aussi payer son service de sécurité rapprochée, et ça doit lui coûter une petite fortune. Tous ses comptes bancaires ont été bloqués dès que nous l'avons prise dans nos filets.

— Son extraction a été spectaculaire et très bien coordonnée avec de gros moyens en hommes et en armes. Elle a dû faire appel à des mercenaires suffisamment entraînés pour mettre en échec les services de police qui avaient la charge du transport jusqu'à la prison. Si vous la localisez, il est fort à parier qu'elle sera mieux protégée que la dernière fois.

— C'est justement cette information que j'attends. Je ne peux pas risquer d'entrer dans un conflit armé qui serait synonyme de sacrifices pour les Nemrodians. Et d'autre part, nous avons pour habitude d'intervenir avec la plus grande discrétion et non pas de mettre un quartier à feu et à sang pour arrêter un Justiciable. Pour l'image de *Game Over*, il serait mal venu que nous mettions en danger la population locale. Si nous dérapons, la presse se fera le plaisir de mettre en avant que nous ne sommes plus au temps de la conquête de l'Ouest.

— Vous avez raison, et l'idée même d'être gratifié du titre de chasseur de primes ne me plaît guère. Qu'en pensent nos amis de la Boîte ? Ils ont les moyens techniques nécessaires ? Je vous rappelle que cette dernière modification que nos équipes ont apportée au satellite de communication de Next 24 ne doit pas être utilisée plus de quatorze minutes d'affilée. Au-delà de ce délai, le code de brouillage n'est plus anonyme et nous courons le risque que le signal crypté soit repéré par l'armée.

— Ça nous laisse six minutes de plus qu'avant, c'est une excellente nouvelle. Les codes changeront encore toutes les douze heures ?

— Oui, il n'y a aucun changement pour la durée de validité des codes. Le satellite nous les transmettra tous les jours à midi. Il sera incrusté dans la septième image du générique de notre journal de la mi-journée.

Dès la fin de la première saison, Maxime avait eu l'idée d'utiliser l'un de leurs satellites de communication pour scruter certaines zones du Royaume-Uni en direct et de le raccorder aux réseaux cellulaires. Il n'avait pas la précision d'un satellite-espion militaire, mais il avait été d'une grande aide dans la traque de certains Justiciables. Quelque peu réticent au début, Neville Adhams avait vite compris l'efficacité indiscutable de cet outil, et il avait fini par se ranger aux arguments de Maxime. Chacun savait qu'une absolue discrétion sur ce détournement était impérative, et c'est pour cette raison que seuls deux ingénieurs de la Boîte, des hommes de confiance grassement payés, avaient accès à ce secret si bien gardé.

— Je dois vous laisser Neville. Je dois discuter avec le Commandant Pierce, il est certainement arrivé. Je vais mettre au point ce dont nous avons parlé tout à l'heure avant que Doris Clarke n'arrive. Il va aussi m'exposer les lieux qu'il a choisis pour établir notre prochain « Manoir de la Vérité ».

Si vous avez aimé et que vous voulez connaître la suite de cette histoire, vous pouvez retrouver ce roman dans sa totalité sur www.editions-rugicami.com

A bientôt

Gino V.